Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 11

Artikel: Armand Forel : médecin de brousse à Nyon
Autor: J.-Ph.R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826534

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Armand Forel, médecin de brousse à Nyon

Par Jean-Philippe Rapp

Si le regard s'est voilé, si le souffle est devenu plus court, la pommette lettone reste rieuse, le dos droit, la moustache slave, l'élégance britannique. Armand Forel ressemble, selon moi, au docteur Rieux, d'Albert Camus. Cet homme debout, malgré les vicissitudes du temps, déterminé à lutter contre la peste qui menace aux portes de la ville.

Et la peste, Forel l'a vite identifiée. En 1937, à Munich, où il s'était rendu à bicyclette pour visiter le Deutsche Museum. Ce qu'il découvrira, en fait, c'est le début de l'horreur nazie, la montée du fascisme. Au retour en Suisse, son témoignage, comme beaucoup d'autres, ne rencontre pas d'écho. Le pays de Goethe et de Beethoven ne peut pas se comporter ainsi. Les seuls à dénoncer ces excès sont les communistes. Il va rejoindre leurs rangs, s'initier au marxisme, auprès de la fille de Jules Humbert-Droz, rencontrer André Muret et Jean Vincent.

Photo Michel Perret

Armand Forel, médecin et humaniste

Forel ne craint pas de discourir ou d'argumenter, mais ce qu'il préfère c'est d'agir sur le terrain. En 39-45, il passe des armes aux résistants italiens et découvre avec une certaine surprise que son père, Oscar, cache lui des aviateurs anglais, canadiens, américains dans sa luxueuse clinique psychiatrique. Sans se l'être dit l'un aide les FFI, l'autre la lutte secrète. Sûrement l'influence du grand-père Auguste, aux convictions révolutionnaires, aux amitiés qui vont de Romain Rolland à Gandhi.

A la fin des hostilités, Maxime comme on aime à l'appeler à l'Est pour sa ressemblance avec Gorki, vit le tremblement politique de la terre vaudoise. Quarante-deux membres du POP deviennent membres du Parlement. Et pour Armand Forel, c'est le début d'un long et fidèle engagement. Trente-deux ans au Conseil national, trente ans au Grand Conseil, douze ans au Municipal nyonnais, ville dont il est, aujourd'hui encore, l'un des conseillers communaux.

40 000 patients

Mais, surtout, il est médecin de brousse, comme il aime à le dire. Dans les années cinquante, sa cité lémanique ne comptait que huit médecins pour 13 000 habitants. Ils sont aujourd'hui cinquante-trois. Forel soignera plus de 40 000 patients, inlassablement, jour et nuit, sans jamais se départir de son légendaire rire et de son tutoiement rassurant.

Les années ont maintenant passé. L'Histoire lui a apporté son lot d'événements contradictoires et ses crève-cœur; les excès de Staline, les échecs de Khrouchtchev et de Gorbatchev. Mais quand je le croise, marchant d'un pas lent au bras de sa femme Madeleine, j'ai toujours envie de l'arrêter pour lui dire: «Merci d'être toi, Forel! Merci de n'avoir pas changé, de continuer à dénoncer les ennemis de la liberté: l'ignorance, la peur, l'intolérance, de garder la conviction que l'homme est l'animal le plus nécessairement social, et qu'il doit aspirer à une société meilleure.»

Aujourd'hui, tu dis volontiers: «Quand un homme meurt, tout disparaît de lui sauf ce qui a été utile.»

Ô combien Forel, ô combien!

J.-Ph. R.

Ne manquez pas l'émission conviviale de Jean-Philippe Rapp, en fin de soirée sur TSR1. Reprise chaque jour à midi sur TSR2.